

échantillons de cette taille, la marge d'erreur est d'environ plus ou moins 3 p. 100, dans 95 p. 100 des cas.

Guerres réelles et Guerre froide

À la question de savoir si une guerre nucléaire est possible, seul un Canadien sur trois (33 p. 100) estime qu'un tel danger existe. Les deux tiers (66 p. 100) pensent que le risque est minime. Ces proportions traduisent un changement considérable depuis 1987, dernière année où la question a été posée. À l'époque, c'est-à-dire avant la signature du Traité sur les forces nucléaires de portée intermédiaire (FNI) et le réchauffement indubitable des relations entre les États-Unis et l'URSS, une majorité de Canadiens, soit 55 p. 100, redoutaient sérieusement qu'une guerre nucléaire éclate.

En revanche, le sentiment qu'une «guerre mondiale» est possible est assez élevé puisque, en fait, il atteint les proportions enregistrées au début des années 1960. Dans le cadre du présent sondage, quatre personnes interrogées sur dix (41 p. 100) pensaient, dans le mois qui a suivi l'invasion du Koweït par l'Irak, qu'une guerre mondiale risquait fort d'éclater. (Ce sentiment s'est certainement renforcé au cours des mois suivants, d'autant plus que les médias n'ont cessé de spéculer sur un affrontement militaire direct avec l'Irak.) En 1961, dans un sondage réalisé par le *Canadian Institute of Public Opinion* (CIPO -le sondage Gallup), à la même question, formulée de la même façon, 49 p. 100 des Canadiens et Canadiennes avaient répondu qu'ils croyaient une guerre mondiale inéluctable. Par contre, 51 p. 100 d'entre eux n'y croyaient pas. Ce chiffre est de 57 p. 100 aujourd'hui.

Si la possibilité d'une guerre reste réelle pour beaucoup, le déclencheur de cette guerre a changé radicalement en trente ans. En 1990, la vaste majorité des Canadiens (69 p. 100) estiment qu'un tel conflit serait provoqué par d'autres pays que l'URSS ou les États-Unis; moins d'un sur quatre (23 p. 100) partageait cet avis en 1961. Seuls deux sur cent (2 p. 100) croient qu'une guerre serait causée par l'Union soviétique. Il y a trente ans, ils étaient quarante sur cent à le croire (41 p. 100). À l'opposé, davantage de gens, même s'ils ne sont qu'un sur sept (13 p. 100), sont persuadés que les États-Unis seraient à blâmer, alors que moitié moins de personnes (6 p. 100) l'étaient en 1961. Enfin, 15 p. 100 des sondés parieraient maintenant